

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 25 septembre 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Agitation continue de la surface de la terre. — La mode pratique. — Primes du dernier tirage. — Histoire naturelle : Les Calaos ou Bucérotidés. — Poésie : Le bonheur, par J.-B. Caouette. — La femme gagne-pain, par Reine. — Fumez-vous, par Ninette. — Théâtres et amusements. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Les deux sœurs (suite).

GRAVURES : Nos vieilles Églises. — Caroline du sud : Les tremblements de terre de Charleston. — Scènes diverses. — Histoire naturelle : Les Calaos ou Bucérotidés. — Rébus. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Je connais un journaliste qui, chaque fois qu'il entend parler d'une aventure extraordinaire, triste, gaie, politique, particulière, théâtrale, musicale, artistique, littéraire ou d'un genre quelconque, ne manque jamais de dire après le récit :

—C'est bien drôle, dans le monde !

Oui, c'est bien drôle, en effet.

Un de mes amis est candidat dans un comté situé pas loin de Montréal, de l'autre côté de l'eau, vous n'avez pas besoin de savoir où. C'est bien le garçon le plus franc, le plus loyal, le plus honnête et le plus incorruptible que je connaisse, et quand j'ai appris qu'il voulait se lancer dans la politique active, je me suis dit qu'il était certain d'être élu, et qu'au moins celui-là était à l'abri des attaques de ses adversaires.

J'étais bien loin de compte ; et jugez de mon étonnement, quand j'ai lu dans un journal, que mon brave camarade était un dévoyé, un traître, un renégat, un fourbe, un intrigant, un habileur, un ambitieux qui ne devait inspirer que le dégoût.

Je n'en revenais pas, et je pris des renseignements sur ce misérable qui m'avait tant trompé. Pour être plus sûr de ne pas être abusé, je m'adressai à quelques uns de ses adversaires politiques, qui—autre étonnement pour moi—me dirent que j'aurais tort de fermer ma porte et ma main à mon ancien ami, car tout le mal qu'on disait de lui n'existait pas, mais que les intérêts du parti exigeaient qu'on dit de lui pire que pendre.

Je m'en allai en disant :

C'est bien drôle dans le monde !

. La semaine dernière, j'étais à la Cour du Banc de la Reine.

On jugeait un pauvre diable accusé de vol d'une montre, mais le volé était absent et la preuve était si faible, que l'avocat de la couronne avait jugé avec raison qu'il était inutile pour lui de soutenir l'accusation par une plaidoirie.

Le juge exposa aux jurés la situation dans laquelle on se trouvait, et leur fit entendre qu'ils devaient rendre un verdict "non coupable."

C'était clair comme le jour.

Un juré n'a cependant pas été de cet avis, et dit à ses collègues que, pour lui, le prisonnier était coupable.

Il n'en voulut pas démordre, et force fut de faire entrer les jurés dans leur chambre de délibérations. Quatre heures durant on entendit un sabbat infernal.

Que se passait-il ? mystère !

Vers trois heures de l'après-midi, les jurés demandèrent à parler au juge. La Cour leur fit dire qu'il était prêt à les entendre, et donna l'ordre à l'huissier de leur demander s'ils étaient d'accord. L'huissier partit et revint cinq minutes plus tard.

—Eh bien ! demanda le juge, sont-ils d'accord ?

—Non, votre honneur.

—Que veulent-ils donc ?

—Ils demandent leur dîner !!!

C'était vrai ! on a beau être juré, on n'en est pas moins homme, et ceux-ci avaient l'estomac dans les talons.

La Cour décida qu'ils ne mangeraient pas et qu'ils devaient arriver à s'entendre sur leur verdict.

Le juré opposant avait une tête de fer, et il ne voulait jamais démordre de son idée. L'accusé était coupable, il ne sortait pas de là.

Vers le soir, on n'était pas plus avancé, et les douze jurés furent renvoyés chez eux.

Avouez que c'est bien drôle dans le monde.

. La Société d'Horticulture de Montréal vient d'avoir son exposition annuelle, à laquelle étaient conviés tous les horticulteurs et maraîchers de la ville et des environs.

Comme je sais que les Canadiens sont amateurs de fleurs, de fruits et de légumes, goût qu'ils tiennent des Français, leurs ancêtres, je me suis dit aussitôt que j'ai appris l'ouverture de cette exposition, que sur ce terrain, au moins, nous allions battre les Anglais à plate couture.

Je comptais d'avance les prix qu'ils devaient enlever d'emblée.

Je voyais déjà les étiquettes portant presque toutes des noms canadiens, piquées sur des plantes de toute beauté, sur les roses embaumées, sur les raisins, les dahlias, les tomates, les camélias, les poires, les azalées, les pommes, etc, etc.

Je lisais la liste des sections ; il y en avait deux cent quarante-huit, et je constatais qu'il y avait environ six cents prix. En en laissant un quart aux Anglais, il nous en restait au moins quatre cent cinquante, ce qui était un bon résultat.

Sur cent exposant, j'étais certain qu'en suivant la même proportion on compterait soixante-quinze noms canadiens.

Devinez combien de Canadiens ont exposé ?

Un !.....

Un, vous dis-je, M. O. Dandurand, jardinier.

Il est vrai qu'il a remporté une dizaine de prix, mais un Canadien, en tout et pour tout !

De peur d'en pleurer, tellement la chose est triste, j'aime mieux dire que c'est bien drôle dans le monde !

. L'autre jour, j'entendais un avocat dire en Cour que la Corporation (il y en a qui prononcent Porcoration, ce qui est tout à fait inconvenant et contraire au dictionnaire), en donnant à un homme une licence de cocher, lui décernait par cela même un brevet d'honnêteté.

Je comprends très bien cette affirmation.

Un cocher remplit presque toujours des fonctions toutes de confiance, il est dans la position d'un capitaine de navire, qui doit nous mener sains et saufs au port, à moins de circonstances indépendantes de sa volonté.

Le cocher a la confiance du voyageur. Jeunes femmes, jeunes filles, enfants, vieillards, se fient à lui quand ils lui demandent de les conduire à destination.

S'il arrive une mauvaise rencontre, un embarras, n'importe quoi enfin, vous comptez sur le courage et l'honnêteté de celui qui vous conduit. Vous lui confiez votre vie, votre bourse, tout enfin, et il faut reconnaître qu'on ne saurait prendre trop de précautions, trop de renseignements, agir avec trop de prudence avant de donner à un homme ce brevet d'honnêteté, qui a nom licence.

Mais, voici que j'apprends que des cochers assomment les passants, et on me prouve que l'on

donne des licences à des gens qui ont été en prison et même au pénitencier.

C'est bien drôle dans le monde !

. Comme il faut peu de chose pour brouiller la politique !

La situation est devenue des plus tendues il y a quelques jours par la faute d'un employé bulgare qui a trop bien rempli son devoir.

Gabban Effendi, diplomate turc, délégué spécial en Bulgarie par la Porte, étant sur le point de partir pour Constantinople est allé à la mairie de Sofia, pour se faire délivrer le passeport nécessaire à tout voyageur en ce pays.

Le bureaucrate, après avoir inscrit les nom, prénoms et qualités de l'Effendi procéda au signalement, qui était à peu près celui de tous les turcs, cheveux noirs, moustache noire, yeux noirs, menton rond etc. Il allait écrire nez aquilin, quand ayant examiné plus attentivement le diplomate, il se ravisa et mit : nez en carton.

C'était parfaitement exact, mais Gabban Effendi prit la chose de haut, tempêta, protesta, jura comme deux turcs et partit furieux pour Constantinople, où il déclara au Sultan que les Bulgares étaient les gens les plus insolents du monde, qu'ils s'étaient moqués de lui—... comme du grand Turc, selon le dicton français et qu'il fallait déclarer la guerre à la Bulgarie.

Le sultan, qui n'est pas un sot, se contenta de hausser les épaules et congédia son diplomate en disant :

C'est bien drôle dans le monde.

. Gabban Effendi avait bien mauvais caractère et à sa place j'aurais été aussi fier de mon faux nez que Tycho-Brahé l'était du sien, quand il disait que son appendice nasal était un objet d'art.

Le célèbre astronome danois, avait en effet, un nez d'or, mais il est juste d'ajouter qu'il eut préféré en avoir un semblable au vôtre.

Tycho-Brahé, quoique, ou peut-être parce que, savant, avait l'humeur très irascible et s'emportait souvent. A la suite d'une discussion avec un officier danois, il eut un duel dans lequel il perdit une partie du nez.

L'histoire ne nous dit pas à quelle arme se sont battus les duellistes et les médecins ainsi que les professeurs d'escrime s'expliquent difficilement le coup qui a pu produire cette singulière blessure.

Quoiqu'il en soit, l'astronome eut le nez enlevé, et un orfèvre habile lui en confectionna un autre en or, si bien fait, peint avec tant d'habileté, si ressemblant enfin, qu'il était très difficile de s'apercevoir que c'était un nez de contrebande.

. Savez-vous ce que c'est qu'un graphologue ?

C'est un individu qui a la prétention de deviner le caractère d'un homme d'après l'inspection seule de quelques lignes de son écriture.

Vous voyez que la graphologie est un art basé sur l'observation des pleins, des déliés, de la forme des lettres, de la place des points et des accents, des barres sur les t, des cédilles sous les z, etc.

Comme tout le monde s'occupe du général Boulanger, ministre de la guerre, qu'on a critiqué, louangé, vilipendé, caricaturé, vanté, décrié, sous toutes les formes, un graphologue a eu l'idée de le juger d'après son écriture.

Voici le résultat des observations de M. Pierre Varinard après avoir examiné les lettres du général au duc d'Aumale :

La déductivité et l'intuition (lettres liées et non liées ensemble), mélangées à peu près en parties égales, donnent une personne ayant des idées personnelles et sachant en tirer parti.

La sensibilité est faible (lettres redressées verticalement), le cœur est dominé par la raison, qu'elle s'appelle devoir ou intérêt.

La volonté se manifeste par : 1^o L'obstination (lettres barrées en retour avec un angle très accusé) ; 2^o la ténacité (petits crochets à l'extrémité des finales) ; 3^o un peu de persistance (ligne droite dans son ensemble, mais peu continue).

Les aptitudes du général sont plutôt tournées vers les questions qui demandent du raisonnement et de la diplomatie, elles sont donc bien appliquées à la politique, mais cependant elles n'excluent pas le sentiment du beau qui est nettement défini